

1 €

EntreVivre

Mensuel pour une information de proximité sur Rouen et son Agglo, qui soutient les initiatives citoyennes, Responsables et Solidaires, menées au quotidien dans les quartiers par les habitants et les acteurs de terrain.

N°4

Janvier 2007

« Je sais qu'un peu partout dans le monde tout le monde s'entretue, c'est pas gai. Mais d'autres s'entrevivent, j'irai les retrouver. »

Jacques Prévert

« La Compagnie des Singes »
présente

Mémoires d'un démon.

L'histoire de Rabbi Loew,
d'après le mythe
du Golem de Prague
(Page 8)

Jeudi 25 janvier
à partir de
19heures

A l'espace culturel
Beaumarchais
de Maromme.



Thierry Lachkar met en scène Mémoires d'un démon

**Les banlieues :
si on en parlait ?
Page 3**

**- Démocratie locale à Rouen : point de vue d'un
conseiller de quartier page 5
- Mer et campagne....une association ancrée dans
le paysage rouennais page 8**

Nous vous souhaitons une très bonne année 2007. Au-delà de la petite formule d'usage, nous avons voulu vous offrir notre vision pour l'avenir..

C'est fabuleux de pouvoir communiquer d'un bord à l'autre de la planète, et depuis l'espace.

En même temps, il est plus que jamais nécessaire de repenser nos liens de proximité, de rétablir une **vigilance** et une **exigence de qualité** et de **bienveillance** dans notre environnement immédiat, aussi bien que dans notre environnement global.

Décloisonner l'individuel et le collectif et penser « **commun** », dans un vrai projet où les valeurs humanistes et constructives se conjuguent, dans une volonté de **justice** des actions qui sont entreprises. Penser et agir en terme de résultat, responsables et co-responsables à la fois.

Comprendre que nos actes sont nos choix ou notre absence de choix, et que nous avons là un grand pouvoir, que nous négligeons dans le même temps où souvent nous nous plaignons d'être impuissant devant les aberrations de ce monde déshumanisé.

Comprendre qu'il nous incombe de concevoir et de pérenniser un mode de vie où les échanges et les rétributions sont équitables, où participation et coopération s'exercent aussi bien au niveau du développement local qu'au niveau du développement mondial.

Comprendre que la solidarité de proximité, sur tous les plans même financiers et économiques, permet une gestion plus humaine, parce qu'elle met en réseau les richesses d'inventivité, d'énergie et de générosité des personnes de manières plus sensibles lors de rencontre incarnées, impliquées et non pas virtuelles et informelles.

Chacune de nos journées se limitant à 24 heures, il est pertinent de se demander comment nous investissons ces heures de vie. Est-ce qu'elles nous servent à alimenter judicieusement et favorablement un fonctionnement qui nous conduit vers plus de vie, ou bien sommes nous générateurs d'un système qui amenuise nos forces et nos ressources?

Est-ce que nos décisions ou notre participation aux événements, tant active que passive, nous permet de devenir plus humain ou moins humain?

L'expression d'une saine colère, c'est-à-dire une colère **orientée pour et par la perspective d'une solution constructive**, présage aussi l'ouverture de « **possibles** » à accueillir et à soutenir pour demain.

Dans « **solidaire** » il y a en filigrane « **solidité** », somme de nos force, et efficacité fulgurante si nous leur donnons une forme fermement orientée.

C'est le contraire de la dispersion, c'est concentrer nos énergies sur un objectif commun, sur un vrai projet de société. C'est, à l'instar des tendances pessimistes majoritairement représentées, se donner le droit à l'autodétermination, et s'autoriser une prévision d'un avenir possible; se concerter en amont de la co-fondation d'un monde où tout le monde puisse vivre, afin de « réaliser », c'est à dire de se donner les moyens de **rendre réel** ce « pro-jet ».

« **Vivre simplement
afin que d'autres
puissent
simplement vivre** ».

GANDHI

Sommaire

Edito	P.2
Les banlieues , si on en parlait?	P.3
O.G.M =danger ?	P.4
Démocratie locale à Rouen	P.5
Le collectif des « sans papiers »	P.6
Génération active	P.7
Mer et campagne	P.8
Le sucre	P.9
Réchauffement climatique	P.10
Cabaret Yiddish	P11 et 12

Sous l'impulsion de l'A.S.T.I (Association pour la Soutien des Travailleurs Immigrants), et de nombreuses associations de l'agglomération rouennaise, Samedi 27 Janvier, aura lieu un rassemblement de personnes habitant ou travaillant au sein des quartiers populaires. Cette journée de réflexion autour de thématiques ciblées se veut aussi être le point de départ, pourquoi pas, d'une nouvelle organisation de la vie associative sur Rouen et son agglomération.

Cette nouvelle année part tambours battant pour le milieu associatif rouennais. Celui-ci se mobilise afin de mieux s'organiser.

Les structures associatives partenaires présentes ont établi en amont le même constat : celui de la nécessité d'agir ensemble pour qu'au sein des décisions institutionnelles, soient prises en compte les attentes d'une population de plus en plus inquiète pour son avenir.

Le journal « EntreVivre » couvrira l'événement afin de soutenir l'initiative de ces gens qui se mobilisent et mutualisent les moyens dont ils disposent pour envisager des solutions valables pour l'ensemble des personnes. Plus que jamais, il est nécessaire de mettre en place des temps d'échanges sur nos pratiques, nos difficultés, nos espoirs...

Quelles seront les actions à mener en commun contre les exclusions et les violences?

Comment favoriser la démocratie participative, redonner de l'espoir et des perspectives constructives pour que le désir citoyen puisse s'exprimer et que soit entendue la volonté citoyenne?

Comment recréer de véritables liens de confiance entre les jeunes des cités et les structures associatives?

Ces temps d'échanges, de réflexions seront relayés médiatiquement par les radios locales H.D.R et Beurs F.M.

Programme

14H30-15H45 : « Banlieues, sous le feu des médias »

(Documentaire de Christophe- Emmanuel Del Debbio)

15H45-17h45 : Forum d'associations de Rouen et agglomération

17H45-19h45 : Interventions du MIB,

de DiverCité,

d'AC le feu,

de « Bouge qui Bouge »

20H30

: Interventions de Dominique Vidal (journaliste)

de Abdellali Hajjat (auteur de l'ouvrage « immigration postcoloniale »)

(action critique des médias).

de Denis Pérais, membre d'ACRIMED

Thèmes abordés : « casser l'apartheid à la française »

: « quartiers populaires et désert politique ».

Débat avec l'ensemble des intervenants jusqu'à 23h30

Banlieues, si on en parlait...

Quelles mobilisations, quelles initiatives citoyennes?

Contre la précarité et l'insécurité sociale, les lois sécuritaires et les violences policières, les exclusions et les discriminations, face aux politiques de stigmatisation et de division ...

Pour un mieux vivre ensemble dans l'égalité!

SAMEDI 27

JANVIER 2007

DE 14H30 A 23H30

Salle du conseil général

Rue Saint-Sever

Rouen gauche

Entrée libre



Vous êtes priés et tous invité(e)s...

Habitant(e) des quartiers, élue(s), travailleur(se)s, enseignant(e), syndicaliste(s), associatif(e)s...

A l'initiative de l'ASTI de Petit-Quevilly

Les associations
partenaires

A.S.T.I

Association
Débarquement
Jeunes

Association
Centre Social du
Châtelet

Normandie
Solidaire

A.R.I.M

Association de la
Sablière

Solid'aides

La loi qui permettrait aux agriculteurs de choisir des graines génétiquement modifiées et qui, par conséquent fait peur à beaucoup de personnes (80% des personnes interrogées) est encore dans les mains de nos représentants élus. Voyons ensemble ce qui semble discutable (Sources : Greenpeace)

Un Organisme Génétiquement Modifié (OGM) est un organisme vivant (micro-organisme, plante, animal) dont on a modifié le patrimoine génétique afin de le doter de propriétés que la nature ne lui a pas attribuées.

Les OGM permettraient de réduire la faim dans le monde ?

Certaines multinationales essaient de nous faire croire que les OGM sont utilisés pour obtenir des meilleurs rendements et réduire la faim dans le monde. Les récoltes sont pourtant suffisantes pour nourrir la planète, le problème vient de la répartition des aliments. Il faut signaler, de plus, que de nombreux champs en Europe sont mis en jachère, du fait de l'excédent de production !

Historiquement, la **jachère** est l'ensemble des pratiques culturelles de préparation des terres arables pour l'ensemencement. Le terme désigne aussi, par métonymie, cette terre elle-même.

Cette préparation consiste en plusieurs labours dont le but est de détruire les adventices, ensevelir la fumure et accélérer la décomposition de la matière organique.

Contrairement à l'idée couramment admise, la jachère n'est pas un **repos** de la terre. En effet, la reconstitution des stocks minéraux du sol est beaucoup plus lente. Sans apports extérieurs de fumier, il n'y a pas de renouvellement de la fertilité. La jachère n'est pas non plus pâturée par les animaux puisqu'il s'agit de terre nue. A cet titre, la jachère doit être distinguée de la friche, où la terre est laissée à l'abandon pendant un certain nombre d'années et seulement pâturée par les animaux.

En Europe, la pratique de la jachère était commune avant l'apparition de l'agriculture moderne et notamment des fertilisants minéraux. Elle entraînait dans le

cadre d'un assolement et permettait, pendant la troisième année de l'assolement, dite année de jachère, de reconstituer les réserves minérales du sol par l'apport de fumier et les labours

(D'après l'article que j'ai inséré la jachère n'est pas pratiquée à cause d'un excédent de production)

Les OGM pénalisent l'agriculture biologique

Les gènes étrangers introduits dans une plante ont la faculté de se propager dans d'autres organismes voisins. Si un agriculteur biologique cultive son maïs non loin d'un champ de maïs transgénique, il lui sera impossible d'empêcher que sa production ne soit polluée par le maïs voisin.

De nouvelles allergies

Les allergies alimentaires sont provoquées par les protéines, qui sont le produit d'expression des gènes. Introduire de nouveaux gènes dans un organisme, donc de nouvelles protéines, va accroître les risques d'allergies. Les risques sont aggravés du fait de l'adjonction de gènes en provenance d'organismes n'entrant pas dans la consommation alimentaire usuelle.

Extension aux espèces voisines

On sait aujourd'hui que les plantes cultivées échangent, par croisements spontanés, leurs gènes avec les espèces sauvages apparentées, qui sont souvent de mauvaises herbes. Des études menées à l'INRA (Institut National de Recherche Agronomique) ont montré que le gène de résistance à un herbicide implanté dans le colza pouvait se retrouver dans une mauvaise herbe apparentée, la ravenelle. Celle-ci devient alors fertile et insensible aux herbicides, une super mauvaise herbe.

Le manque de recul

La transgène s'apparente aujourd'hui à une espèce de bricolage, où l'on "essaie et on voit ensuite". On connaît encore relativement peu de choses sur l'ADN sur son

rôle et le fonctionnement des gènes, leurs interactions, et surtout sur les introns, des gènes aux fonctions inconnues et qui représentent environ 80% de l'ADN.

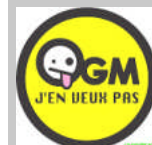
Malgré l'imperfection des connaissances en génie moléculaire, malgré l'impact potentiel des disséminations de ces plantes manipulées, dans aucune autre discipline les applications commerciales ne suivent d'aussi près les découvertes scientifiques, qui deviennent le baromètre de la santé des multinationales à la bourse.

Lucile Fourtier

Il est important d'être bien informé des risques de l'utilisation de telles techniques. Bien entendu, en consommant des produits O.G.M, vous ne serez pas foudroyés sur place.

Ceci dit, les dégâts secondaires déjà constatés sur des personnes prouvent que la consommation à long terme de produits O.G.M. est nuisible pour notre santé et celle des générations à venir.

Pour en savoir plus sur les risques des produits issus d'un O.G.M, contactez le groupe local de l'association internationale Greenpeace. au



06 64 32 18 63

ROUEN

Roland Ritter est conseiller de quartier dans la commune de Rouen. Il représente aussi le groupe des conseillers de quartier de Griefu au sein de l'Observatoire de la Démocratie.

Il nous livre son analyse sur la Démocratie locale à Rouen.



Roland Ritter

« Non seulement conseiller de quartier dans la zone, et de Rouen, (*la référence de zone afin de faire plaisir à Monsieur Devaux*), je suis également membre de l'observatoire de la démocratie locale, avec un suppléant. Cette structure est une bonne idée : c'est un peu comme de descendre de vélo pour se regarder pédaler !

En effet, le travail d'un conseiller de quartier est concentré sur son échelle géographique, son zootrope, et à l'intérieur de celui-ci, bien souvent consacré à des problèmes très localisés et très basiques: déjections canines et trous dans la voirie pour faire court et réducteur !

L'observatoire permet en réunissant des représentants de tous les conseils de quartiers rouennais de faire une pause, de lever la tête et d'échanger avec d'autres habitants habités par d'autres logiques, elles même induites par d'autres configurations d'aires.

Plusieurs Samedis matin dans l'année, après quelques viennoiseries, du jus d'orange et du café, les observateurs de l'observatoire commencent leurs travaux vers 9 heures. et les achèvent vers 12. ou plus ! Il y a là des conseillers de quartiers adoubés par leurs pairs pour être là. Parmi ceux-ci, des leaders incontestés des diverses tribunes municipales et autres mais aussi, des obscurs et des « sans grade ». Il est plus difficile de prendre la parole à l'observatoire qu'au sein de sa structure du conseil de quartier, rassurante, aux allures de club ! Souvent des personnes extérieures sont présentes à l'observatoire, invitées par le service démocratie locale. Ceci est un « plus » notable car c'est souvent l'occasion d'écouter la parole experte d'un universitaire ou un éminent spécialiste ayant un avis autorisé sur la question.

L'ordre du jour donne très souvent lieu à des joutes oratoires beaucoup plus politiques que les débats en conseil de quartier et de superbes déclarations de foi sont enten-

dues dans la grande salle des commissions à la mairie.

Les axes centraux de discussion sont des thématiques récurrentes telles que notre capacité à aller au devant des habitants afin d'être reconnus dans les meilleurs cas, mais déjà simplement identifiés ! Quelle différence entre les conseils de quartiers et toutes les autres entités œuvrant déjà et parfois depuis longtemps, pour l'animation et le mieux être des habitants ?

Comment se faire reconnaître également des services municipaux, des élus afin qu'ils nous associent en amont à l'élaboration, la conduite et l'évaluation des projets de nos quartiers, de notre ville de notre agglomération ?

Comment être, en résumé, représentatif et efficace afin de rester fidèle à l'esprit de la loi de février 2002 qui a instauré cette démocratisation de proximité qui fait très peur à nos élus la qualifiant de participative, de consultative pour lui laisser la portion congrue ?

Mon enthousiasme sur cette structure est tempéré par plusieurs points majeurs;

Tout d'abord, l'observatoire se devant d'observer tous les acteurs des cette démocratie de proximité : les conseillers, les habitants, les élus, les fonctionnaires, **est-il possible d'observer en étant à l'intérieur du système ?**

La municipalité par le biais du service démocratie locale aux ordres de l'élue chargée de la question, ne devrait-elle pas faire appel à un organisme extérieur indépendant ?

Par ailleurs, dans le système actuel, « conseillers face au service démocratie locale et à l'élue responsable », l'observatoire qui au niveau de la représentation des conseils de quartiers est hétérogène et devient très souvent une assemblée dont l'unique utilité est d'être une chambre d'enregistrement des décisions « ex cathedra » de l'élue. **On passe plus de temps à s'opposer à ce qui est amené qu'à construire**

une force de proposition.

Ceci est une résultante d'une situation où nous avons affaire à deux modes de fonctionnement différents. D'une part, un élu rompu à sa pratique politique et un service constitué qui l'épaula et, d'autre part, des volontaires de la société civile, véritables « sans papiers » de la démocratie locale, empreints uniquement, pour la plupart, de bonne volonté et soumis à leurs contraintes de temps et de disponibilité.

En outre, là où l'observatoire devrait être un foisonnement d'idées et un bouillonnement de réflexions sans brides, le plus souvent, il se mue en régulateur, quand ce n'est pas en corset, générant des chartes, des règles du jeu, des usines à gaz dont personne ne comprend l'utilité et le fonctionnement (Groupe de travail, inter commissions...), il fait faire des bilans en distinguant « les bons et les mauvais élèves » un peu comme si nous étions au service de la mairie et pas l'inverse !

Autre pierre d'achoppement de taille, l'observatoire est censé observer une réelle dynamique de démocratie locale or, il ne fait qu'observer une **participation contemplative** des 412 conseillers de quartiers, quartiers, souvent mis devant une problématique d'agglomération !

Néanmoins, la critique est facile et l'art est difficile ! Il appartient aux habitants qui veulent participer aux décisions qui les concernent de faire évoluer les choses et d'occuper chaque pouce de terrain qu'on veut bien nous laisser ».

Roland Ritter

Conseiller de quartier de Griefu

Membre de l'observatoire de la démocratie locale.

Rouen et agglo L'association Génération Active s'engage dans l'action citoyenne. Militantes et militants bénévoles préparent leurs animations dans le but d'organiser un forum citoyen autour de l'importance du vote comme vecteur de l'engagement civique.

Née en Avril 2005, sous l'impulsion de 4 animateurs et animatrices travaillant au centre social Salomon, l'association est atypique. La structuration de la direction est collégiale, pas de président, pas de secrétaire, seulement trois personnes co-responsables et une seule fonction, celle de la trésorerie.

Génération Active a pour objectif de « **Lutter contre toute forme de discrimination et mettre en place des actions d'animation et de sensibilisation à la citoyenneté** »

Partant du constat qu'il est urgent de développer la mixité intergénérationnelle, de choisir d'être acteur de sa vie, ces jeunes sont convaincus qu'il faut être avant tout citoyen.

L'association a improvisé ses premières réunions dans des lieux publics ou privés... puis, à force de volonté et de pugnacité, l'équipe a trouvé un l'accueil positif à la M.J.C rive gauche de Rouen., la-



Katia, Linda, Joy et Cindy, équipe motivée

quelle a mis à disposition de Génération Active une salle de réunion.;

Les premières actions engagées étaient orientées vers des partenariats associatifs. Une bonne démarche qui leur a permis de participer à des actions telles que: **Vivacité** à Sotteville, deux années de suite à l'occasion de l'Opération sourire avec l'APF, (association des paralysés de France -) ainsi qu' à la **Fête de l'humain**, dans le cadre de la Prévention santé avec la distribution de préservatifs

C'est en Mars 2006, que Génération Active a organisé sa première mani-

festation. Grâce à l'expérience acquise auprès des partenaires, **la journée orientale** fut un véritable succès.

En 2007, le travail de sensibilisation et de mobilisation en faveur de la citoyenneté se fera en deux temps. D'abord, des actions d'animations d'ateliers autour du thème de la citoyenneté seront proposées pendant les vacances scolaires au sein des centres Salomon, Sablière et Grammont et des MJC de l'agglomération.

(mur d'expression, discussions autour des symboles de la République, cocarde, président; débat citoyen visuel).

Deuxième étape : un Forum :

« **Le rap : support de la citoyenneté** »

Si toutes les demandes aboutissent favorablement, l'association mettra en place un forum citoyen. Ce sera l'occasion d'exposer le travail réalisé en amont avec les partenaires, mais aussi de débattre autour du Rap comme support de la citoyenneté.

Pour en savoir plus: **Génération Active**
06 27 18 78 49 Linda
Generationactive@yahoo.fr

Abonnement



Souscription entrevivre

La souscription par abonnement

La souscription nous permettra de pouvoir disposer d'un fond de roulement nécessaire pour éditer un journal de qualité. Pour 25 Euros l'année, vous recevrez le journal *EntreVivre*, mais aussi, nos parutions trimestrielles thématiques « *Les Cahiers d'EntreVivre* »

Edité par l'association **Normandie Solidaire**
265 route de Darnétal — 76 000 Rouen

IBSN en cours. Numéro 4
édité à 1000 Ex sur du papier recyclé
E.mail : **entrevivre@voila.fr**

Responsable de la publication : Frédéric Quillet (06 82 52 82 60)

Responsable du comité de rédaction: Fabienne de Silès (06 98 87 67 24)
Ont participé à ce journal : François Pesquet, Florent Blomme, Christophe Duboc, Lucile Fourtier, Thierry Lachkar, Roland Ritter



Rive Gauche Le collectif des « sans papiers » entame son 7^{ème} mois de présence au sein de l'église St Sever. D'abord occupé, le site est devenu un lieu d'accueil, grâce au soutien des autorités religieuses

Les faits:

Avant le 6 juin, le collectif des sans papiers tenait des permanences à la Maison des associations et de la solidarité (rue Dumont d'Urville); jusqu'à cette période, la régularisation des dossiers était très difficile.

Il était nécessaire de mettre en place une action d'envergure pour que le collectif se fasse entendre. C'est dans ce contexte que l'occupation d'une partie de l'église St Sever se décide.

4 salles sont aménagées en bureau, salle commune, lieu de réunion qui sert aussi de lieu de repos la nuit, ainsi qu'un couloir aménagé en cuisine.

Le collectif, c'est avant tout un groupement de personnes « sans papiers » organisé en bureau. La porte parole est **Nadège**.

Le collectif adresse des personnes à ces associations qui préparent avec elles les dossiers de demande de régularisation qui seront présentés à la Préfecture.

La vie ensemble

Vivre ensemble dans une situation sociale aussi instable est propice à des « montée d'adrénalines ». L'attente, le stress, le mal être sont de vecteurs amenant les fortes tensions.

Ceci dit, le collectif garde le cap. Les personnes sans papiers sont heureusement soutenues, par des membres du bureau qui se relaient jours et nuits pour épauler les familles en détresse., ainsi que par d'autres associations comme la LDH, le Secours Catholique, le MRAP, le DAL, l'ASTI...



Actuellement le collectif se trouve dans l'église St Sever

L'apport de cette Présence

On peut constater que depuis que le collectif s'est organisé dans l'église St Sever, il y a un peu plus de dossiers régularisés malgré la fermeté de plus en plus forte du l'Etat » nous explique l'un des membres du bureau.

Qui sont les sans papiers

La plupart sont des personnes qui sont arrivées en France avec un visa. Le prolongement de leur présence au delà de la date de validité de celui-ci a plusieurs raisons: Faire vivre sa famille reste l'un des buts principal de toute personne.

En France, la possibilité de travailler décemment, de se nourrir, la protection sociale et la défense des droits de l'homme, sont des raisons qui motivent des personnes fuyant des pays qui n'ont pas réussi à développer une vraie démocratie.

La plupart des pays d'origine de ces personnes sans papiers sont riches en matières premières. Ainsi les ressources du Nigeria ou du Congo permettraient à la population de vivre décemment. Mais voilà, le système de redistribution des bénéfices de l'exploitation des sols de ces pays, profitent nettement plus aux sociétés européennes qui exploitent ces sols. Elf, Total et autres compagnies d'extraction de minerai font des bénéfices énormes au profit de leur actionnaires, des pouvoirs locaux dictatoriaux et des pays européens dont la France fait partie.

Les richesses ne profitent pas au peuple et les conditions de survie de populations affaiblies contraignent les plus vaillants à s'expatrier pour trouver un moyen

de subsistance, souvent pour soutenir une famille entière. L'instabilité, les droits fondamentaux bafoués; c'est la vie mise en danger qui cherche encore à survivre, au risques de ces voyages régulièrement meurtriers. Qui n'a jamais entendu parler des boat people par exemple, Combien d'entre eux meurent avant d'avoir franchi la frontière?

Repartir dans le pays ?

La plupart des personnes sans papiers souhaitent repartir vivre décemment dans leur pays d'origine. Mais c'est impossible. Tant que les systèmes économiques et politiques de ces pays seront corrompus, il y aura toujours des personnes qui seront face à ce dilemme de partir parce que rester c'est être condamné à la faim, à la mort, à la tyrannie..casser une vie pour aller dans un autre monde., n'est pas un caprice mais un acte de désespoir, et d'espoir.

Frédéric Quillet

**A ce jour sur Rouen,
il y a 152 sans papiers recensés dans le cadre du collectif.**

**Si vous voulez les soutenir,
appelez le :06 68 22 98 97**

**Parmi les associations de soutien:
LDH (Ligue des droits de l'homme)
D.A.L (Droit Au Logement)
M.R.A.P**

L'association « Mer et Campagne » développe des animations autour de l'environnement depuis 1946. En plus de 60 ans, elle a vécu des évolutions et des adaptations, et elle a conservé les mêmes valeurs.

C'est sans doute l'une des associations les plus expérimentées et les plus ancrées dans le paysage rouennais. Rendez-vous compte, 61 années d'actions militantes et avec toujours des envies et des projets tous azimut !

L'association est née en 1946 juste après la guerre. L'objectif était d'organiser des colonies de vacances pour des enfants de familles en difficulté sociale et économique. Située au sein du quartier de Grieu, à l'époque, elle accueillait plus de 60 personnes issues principalement des quartiers Grieu et Hilaire. (population ouvrière du textile).

C'est dans les années 90 que l'association Mer et Campagne dans la continuité de ses objectifs, s'impliqua au sein des quartiers de la Sablière (rive gauche) et sur le Châtelet (Hauts de Rouen.)

Le premier local sur le plateau fut situé dans la halte garderie rue Verdi en 1991. Une petite pièce assez grande pour faire le bonheur de l'équipe. C'est à cette époque que naquirent les animations classe nature, et la classe préhistoire.

Ensuite, en 1998, ce fut l'occasion de s'installer au sein des locaux de la M.E.F (Maison de l'Emploi et de la Formation) pour rejoindre, à ce jour, le premier étage de la maison de la Lombardie juste au dessus de l'A.R.E.J.

La bonne implantation de « Mer et Campagne » au sein du paysage associatif des Hauts de Rouen est dû non seulement à la qualité de leur animation, mais aussi à leur politique, qui consiste à impliquer les partenaires associatifs dans la réflexion. Les premières salariées à plein temps furent Marion et Flore.

En contrat emploi jeunes, elle ont apporté une animation régulière auprès des partenaires. Elles ont laissé un très bon souvenir de leur passage et sont à l'initiative d'activités qui existent toujours.

Nature et quartier

En partenariat avec des structures associatives et annexes municipales, une animation autour de l'éducation à l'environnement est dispensée une fois par semaine. Julie, animatrice, se rend au sein des structures. Le but de cette activité est de faire prendre conscience aux enfants qu'il est nécessaire d'établir un lien entre les êtres humains et le monde végétal.

C'est au moyen de grands jeux et de sorties pédagogiques (travail sur la graine) que Julie et toute l'équipe comptent faire passer le message. A partir de documents émis par l'A.R.E.H.N (*Agence Régionale de l'Environnement de Haute Normandie*), et de son expérience, de terrain, l'équipe a conçu des jeux qu'elle propose aux enfants..

Ces outils pédagogiques gagnent en efficacité avec l'usage ; et le concours de l'agglomération, de l'agence de l'eau et du jardin des plantes notamment, permet une amélioration régulière des supports qui sont actualisés.

L'accent sera mis cette année sur
L'art et la nature

L'activité se déroule toutes les semaines dans une des 4 associations partenaires.

L'éducation à la citoyenneté, l'éducation à l'environnement et la prise en compte de l'avis de tous se conjuguent dans ce projet pour vivre ensemble en respectant la planète.

Les familles sont en attente d'initiatives à l'extérieur du quartier.

Ainsi, par exemple, depuis 2003 des Week-end et vacances-familles sont organisés à Manneville. L'action se situe autour du mixage des cultures. L'objectif est de créer un lien entre les personnes habitant différents quartiers.

Les colos

Depuis 1946, Le site de Manneville (près de St Valéry en Caux) sert de lieu d'accueil pour des colonies de vacances organisées par l'association. et ayant pour objectif de rendre accessible des jours à des prix modérés.

Des actions ponctuelles

City's station fut un projet qui se réalisa dans le cadre du G.P.V (Grand Projet de Ville)

L'objectif : était de sensibiliser les enfants et la population aux risques de la circulation lorsque les travaux (détructions d'immeubles et d'aménagement de voiries) peuvent mettre les enfants en danger.

C'est au vu de ce style d'initiative qu'on mesure le degré de réactivité de la structure qui a su adapter son engagement et son action pour répondre à un besoin urgent d'informer et de réagir devant les risques encourus par les citoyens.

Un projet est en cours pour élaborer un programme de sensibilisation à la sécurité routière qui associerait les associations des plateaux dans un partenariat.

A suivre, dans le prochain numéro d'EntreVivre.

Frédéric Quillet



L'équipe de Mer et Campagne

« Pourquoi avons-nous autant besoin de douceurs? Manquerions nous de douceur? Quelle anxiété essayons nous de cacher derrière le sucre? » *guide des alternatives, Éditions du Fraysse*

Eric Brébion, pharmacien, hygiéniste-nutritionniste présentait dans 'Biocontact' en Novembre 1997 une maladie méconnue appelée « **sucrisme** ».

Parmi les troubles liés à cette maladie il listait la fermentation intestinale, l'hypoglycémie, le diabète-insulino/dépendant, l'obésité et parlait du rôle immunodépresseur à terme du sucre qui épuise le système immunitaire en général, et de la dépendance qu'il entraîne, la première des dépendances, celle qui prépare le terrain aux autres.

Le sucre, une drogue douce?

A force d'en rire et de traiter le sujet à la légère on pourrait bien avoir de mauvaises surprises....La mauvaise surprise c'est souvent hélas quand on se retrouve personnellement concerné par les dégâts...

Parce que le sucre c'est bon ! Et changer ses habitudes, c'est se contraindre à adopter une autre attitude, et que se contraindre c'est renoncer au plaisir immédiat auquel nous vouons un culte que n'importe quel dogme nous envierait !

Puisque nous voici au mois des nouvelles bonnes résolutions, prenons le sujet à l'endroit et posons la question qui réconcilie: quels sucre faut-il consommer? Il y a en effet sucre, et sucre... rien n'est simple en ce monde, excepté peut-être nos illusions!

Bon et mauvais sucre?

Le sucre à proscrire est le sucre raffiné Par sucre raffiné est-ce qu'il faut comprendre sucre blanc? On pourrait en déduire qu'il faut choisir du sucre de canne complet de préfé-

rence. Et bien non! Lui aussi est partiellement raffiné puisqu'il est débarrassé de la mélasse qui contient les vitamines, et les minéraux,

Seul le sucre de canne intégral (noir à goût de réglisse) est garant de cette teneur en vitamines et minéraux puisqu'il a conservé sa mélasse. Un sucre qui n'est pas raffiné est donc un sucre intégral. Autre alternative possible, sucrer en utilisant des dattes, des châtaignes, des fruits secs, et le miel de ruche, parce qu'intégral lui aussi et non chauffé, le sirop d'érable, le fructose.

Nous ne sommes pas encouragés à consommer ces produits ; ils ne figurent pas sur les gondoles des innombrables supermarchés par ailleurs largement approvisionnés en sucres raffinés. On les trouve dans les commerces bio, et c'est vrai que le prix est supérieur à celui du sucre habituel, qui pourtant nous empoisonne.

Les farines et les céréales?

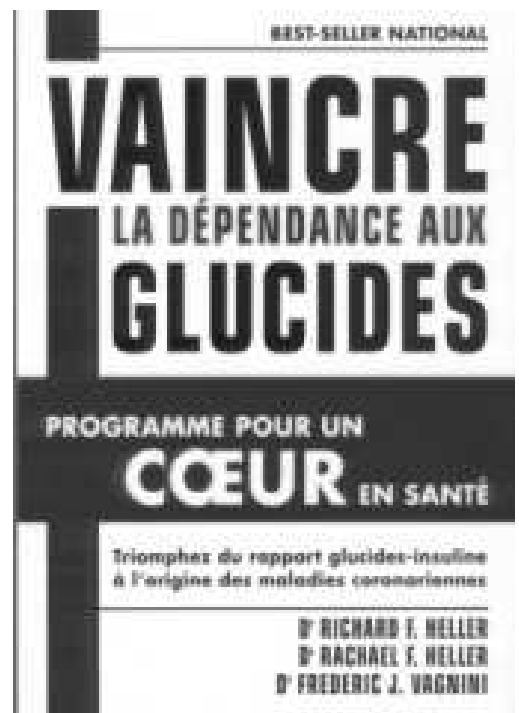
Notre corps les transforme en sucre et il faut donc les consommer également les plus **intégrales** possibles si l'on veut qu'elles contiennent encore des nutriments. Complètes, elles fournissent à nos cellules deux fois plus de minéraux, de la cellulose pour une bonne digestion et davantage d'énergie puisque l'assimilation du glucose est plus lent (sucres lents). On peut trouver de plus en plus fréquemment ces farines en grande surface, choisissez les avec un label bio, tant qu'à faire, et c'est toujours un peu plus cher. Ceci dit consommer des produits complets, c'est consommer moins parce qu'ils sont beaucoup

plus rassasians et qu'ils nous évitent l'hypoglycémie à répétition qui est la conséquence naturelle d'une alimentation dévitalisée... En consommant moins mais mieux, notre budget se rééquilibre!

Fabienne de Silès

L'agressivité de nos enfants

On se demande pourquoi certains enfants ou jeunes, ou adultes sont aussi agressifs... Tout simplement parce qu'ils sont hypoglycémiques(être agressif remonte la glycémie: l'adrénaline est hyperglycémisante) et on se sent bien... pendant quelques temps, jusqu'à la nouvelle excitation du pancréas. L'hypoglycémie est fortement impliquée dans la délinquance, l'alcoolisme (95% des alcooliques sont hypoglycémiques, les troubles mentaux (mémoire, vertige, névroses,...) les phénomènes de dépendance.



Pour en savoir plus ou commander ce livre allez, le site suivant www.sanssucre.org

**Dans le combat contre le réchauffement climatique nous pouvons agir.
Prenons conscience de l'impact de nos habitudes de consommations qui influent sur ce phénomène .**



Selon plusieurs études d'organismes officiels, à chiffre d'affaires équivalent, les hypermarchés de périphérie engendrent une dépense énergétique deux fois supérieure à celle des supermarchés de centre ville.

Favorisé par le faible coût de l'énergie, l'étalement urbain contribue aux émissions de gaz à effet de serre. Dans quasiment tous les secteurs, cet étalement se traduit par des flux de transports importants pour assurer la circulation des individus et des biens. Le secteur de la consommation est une illustration de ce phénomène, et son impact a été mis en avant par des études de l'INRETS (Institut National de Recherche sur les Transports et leur Sécurité) et de l'ADEME (agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie) entre autres.

Les deux organismes font ainsi le constat que les hypermarchés situés à la périphérie des agglomérations (une dizaine de kilomètres) sont nettement moins vertueux d'un point de vue environnemental que les commerces de centre ville, à chiffre d'affaires identique. À volume d'achat identique, selon l'ADEME, face à plusieurs " moyennes surfaces " approvisionnées deux fois par semaine, un hypermarché situé à 10 Km de notre domi-

cile génère, 60 fois plus de CO₂, 96 fois plus d'autres polluants atmosphériques et 20 fois plus de bruit. Ce ratio, dépendant de la distance habitation/hypermarché, s'alourdit évidemment dès lors qu'il y a plus de kilomètres à parcourir, et souligne l'incompatibilité hypermarchés/vertu énergétique.

D'un point de vue emploi, le bilan montre une fois encore la meilleure performance du commerce de proximité (un emploi dans la très grande distribution tuant deux emplois dans le commerce de proximité).

Économiquement aller près de chez soi diminue la facture transport, mais augmente généralement le budget achat à " panier " identique. Toutefois, dans un hypermarché, la sollicitation des consommateurs est telle que nombreux sont ceux qui repartent avec des produits non prévus initialement... Le gain financier est donc potentiellement important voire même très important si le fait de privilégier la proximité évite l'achat d'un second véhicule.

Il y a de quoi douter quand Carrefour dit faire du développement durable.

L'urbanisme extensif et le développement des hypermarchés à la périphérie des villes, qui va de pair avec le dépérissement des commerces de centre ville, constitue un facteur important de pollution... Répondre à la question de la croissance des émissions liées à l'étalement urbain et au développement des hypers de périphérie, suppose des politiques qui prennent en compte toutes les dimensions du développement durable, la dimension environnementale, celle du bien être social, et les aspects économiques... Sur le plan local, les filières d'appro-

visionnement et de transport courtes vont dans le sens du développement économique et social local, réconciliant le développement économique avec l'écologie, le maintien et le développement des emplois locaux.

Pour illustrer la dernière partie de cette citation, citons une étude réalisée par l'institut allemand Wuppertal pour l'environnement, qui a calculé le bilan énergétique moyen d'un kilo de yaourt aux fraises (en pots individuels) qui arrive dans notre réfrigérateur. Pour ce faire, l'étude a pris en compte le trajet parcouru par chacune des matières premières (fraises, lait, levures, sucre, emballage, opercule, étiquettes...), mais aussi celui du produit fini jusqu'au domicile du consommateur. Au final, la production de ce kilo de yaourt a nécessité quelques 40 g de pétrole, soit ramené à la consommation de yaourt, de la France, chaque année: 52 908 830 kg de pétrole et la pollution qui va avec...



Une soirée originale où s'articulent plusieurs Arts, à partager avec curiosité et gourmandise : peinture, théâtre, gastronomie, musique...de quoi passer une agréable soirée en bonne compagnie !

A l'espace culturel Beaumarchais de Maromme, Jeudi 25 janvier, la soirée commence avec:

A 19h : Le vernissage de l'exposition de peintures et croquis d'**Arnaud Nebbache**, illustrateur du spectacle "Mémoires d'un démon" qui s'inspire du conte du Golem de Prague.

A 20h : la pièce "Mémoires d'un démon" de **Thierry Lachkar** et la **Compagnie des Singes**.

Dans le mythe du Golem, un rabbin merveilleux crée par des moyens magiques, un être aux pouvoirs illimités, qui devient son serviteur et son protecteur.

La pièce commence par trois chansons Yiddish qui parlent de rabbins. Elles préparent l'entrée en scène de Rabbi Loew.

L'histoire de Rabbi Loew qui créa le Golem est le sujet de nombreux écrits

littéraires, dont le roman de Meyrink.

Thierry Lachkar a imaginé son monde juif, son rabbin et ce mythe, tel une clé, lui a permis de mettre "un petit pied dans ce petit univers Yiddish".

A 21h : un repas avec dégustation de **spécialités culinaires sépharades et ashkénazes**.

C'est tout naturellement que ce moment de dégustation trouve sa place au milieu de cette soirée ; il traduit simplement les valeurs de convivialité et de partage chères à ces communautés

A 22h : Un **concert de musique et de chants Yiddish**, traditionnels et originaux.

La culture ashkénaze est celle des pays de l'Est de l'Europe. la langue vernaculaire quotidiennement utilisée est le yiddish, formé sur les bords du Rhin. Les sources littéraires sont abondantes. De nombreuses chansons existent, lesquelles ne sont pas seulement d'origine populaire; souvent elles sont signées par de grands auteurs, poètes ou musiciens. La littérature, (l'œuvre de Singer par exemple) nous plonge dans un monde traversé par le magique, le spirituel, le démoniaque, les croyances populaires superstitieuses, atmosphères fascinantes propices au rêve et à l'imagination. *La littérature et les chansons ont connu un très grand épanouissement au 19^{ème} et au 20^{ème} siècle.*

Au 18^{ème} siècle, dans tout l'Est, des rabbins ont créé la base d'un courant mystique qui s'opposait à l'orthodoxie toute puissante. Chaque petite ville avait son rabbin miraculeux, "boral schem tov", "le maître du bon nom", avec sa cour et ses adeptes ; ils encourageaient la danse, la méditation et accomplissaient les miracles dont le peuple misérable avait besoin. Ce mouvement fut extraordinairement populaire.

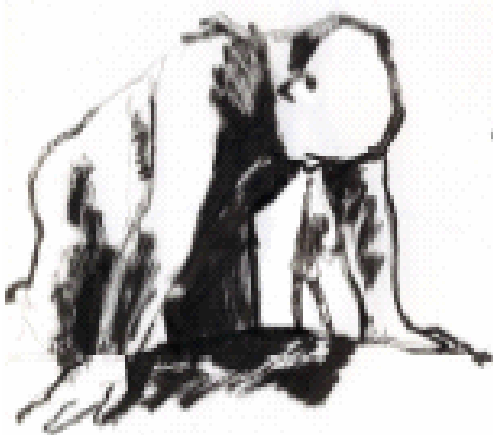
Selon la légende, à Prague, Rabbi Loew a créé un être surnaturel avec de l'argile pour sauver les juifs menacés de mort par décret royal.

Sur le front de celui-ci il inscrit les lettres EMET (en hébreux=vérité) et par cet acte magique il lui donne la vie. Finalement la créature échappe au créateur et outrepasse les ordres de Rabbi Loew qui se trouve dans l'obligation de la détruire. Le Golem serviteur et protecteur est devenu monstrueux et dévastateur. En retirant la première lettre du mot magique inscrit sur le front du Golem le signe hébreu change de sens et "la vérité" devient "la mort". Ce serait ainsi que le rabbin aurait repris la vie au Golem, le ramenant à sa matière première, l'argile. Il existe aussi des versions où le rabbin est tué par la créature.



Isabelle Bertdoot, accordéon Thierry Lachkar, conte. Piano, Dominique Bonafini, chant. Laurent Pardo, violoncelle.

Le mythe du Golem c'est le mythe de l'apprenti sorcier qui met en scène un rabbin thaumaturge inspiré par la Kabbale ; il appartient à un courant mystique qui par sa popularité l'a rendu familier. Chaque génération depuis se le réapproprie, se le réinvente ; il y a continuité, non pas d'un dogme mais de cette recherche de spiritualité



« Le Golem » Œuvre de Arnaud Nebbache

Thierry Lachkar, metteur en scène, conteur, comédien, cofondateur de La Compagnie Des Singes, est issu d'une tradition culturelle juive sépharade. C'est à l'occasion d'une rencontre déterminante avec l'acteur Polonais Ludwik Flaszen qu'il va s'intéresser à la culture des juifs de l'Est (ashkénaze), à la langue Yiddish, aux auteurs qui mettent en scène des rabbins miraculeux dans des univers fantastiques.

Avec son équipe, il a présenté "Jacob Jacobson", d'Aaron Zeitlin, "Projet Début-Fin" d'après Shakespeare, Brecht, Auster, Dostoïevski... et "Mossikassika, Macounaïma et..." contes, chants et musiques.

Aux côtés de Thierry Lachkar conteur nous retrouvons Isabelle Berteloot à l'accordéon et au piano, Laurent Pardo au violoncelle, Dominique Bonafini au chant, pour interpréter une nouvelle fois ce texte, maintes fois déjà joué par la troupe qui le cultive et l'arrose avec amour...

Le chant, l'accordéon, le piano et le violoncelle ponctuent, scandent, représentent la gamme des émotions humaines évoquées et exprimées. Les corps, les voix, la musique, la culture yiddish, le conte, tous ces éléments épars se connectent pour que se catalyse cette création inédite, commune

« De la différence
entre un hareng et un acteur... »

"Il est plaisant de voir le hareng marinier dans l'huile durant des jours et des jours, de le voir changer de couleur et cuire sous l'effet du jus de citron car plus on attend, plus on sait qu'il se bonifie! Mais il est très déplaisant de voir un acteur se casser les dents contre un mur, douter, perdre confiance, s'isoler. Je n'aime pas la maxime qui dit que plus c'est dur, plus la récompense sera belle. Je n'aime pas confronter l'acteur à quelque chose qui lui semble infranchissable.

J'aime plutôt adopter la politique du "petit pas après petit pas". De manière à ce que les indications données aux acteurs semblent toujours très simples et facilement réalisables.

De manière à ne pas voir la difficulté même si elle existe; ce serait comme franchir une haute montagne en empruntant les chemins de randonnées plutôt que les parois rocheuses. »

Thierry Lachkar

Merci à Rachel Kamelgarn pour ses conseils et la manière passionnante dont elle parle de la culture yiddish, à Thierry Lachkar et aux artistes qui l'accompagnent, ainsi qu'à Emmanuelle Halgand de l'espace culturel Beaumarchais à Maromme.

Fabienne de Silès



Thierry Lachkar

Autres œuvres d'Arnaud Nebbache



Dieu et anges



Mère et fille